

„ la bouche avec la vertu , mais qu'il n'en
 „ avoit jamais avalé une goutte. Un homme
 „ de beaucoup d'esprit , & que la profonde
 „ éloquence de cet écrivain a touché au
 „ point de lui persuader qu'elle partoît de
 „ son cœur , disoit ingénieusement en par-
 „ lant de lui , & comme pour le justifier :
 „ *c'étoit un amant de la vertu ; mais il lui*
 „ *a fait des infidélités. „*

L'équité & l'impartialité de l'auteur ont leurs bornes. L'amitié prévaut quelques fois sur la critique la plus raisonnable ; & c'est l'amitié , à ce qu'il avoue lui-même , qui a présidé aux éloges incroyables qu'il fait de *Voltaire , le plus beau génie qui ait jamais existé*. Aussi nous apprend-il avec une douleur vivement exprimée , que les restes de ce *grand homme* sont fort lestement traités par un marchand de Londres , à qui M^r. le marquis de Villette , possesseur du château de Ferney , l'avoit loué pour un an , en 1781. S'étant présenté à la porte de ce château , *impatient d'exister où ce grand homme existoit* , il en est rudement repoussé ; & on lui dit qu'il y avoit défense de laisser entrer personne , sur-tout des François. Il demande où est le cœur de Voltaire : on lui répond qu'*il est dans l'office sur une planche*. Qu'on juge de l'indignation de l'auteur. Quoi ! marquer tant d'irrévérence , de mépris même pour *le plus beau génie , au moins le plus universel qui ait jamais existé* , tandis que par-tout ailleurs on s'honore de posséder les dépouilles des Grands Hommes ! Il faut avouer que c'est